

<http://divergences.be/spip.php?article4094>



Le groupe UNIR 2^Â° Auguste Havez

- Un Caillou dans l'Histoire - UNIR ! -

Date de mise en ligne : samedi 14 juin 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Sommaire

- [En 1940 il refuse le défaitisme.](#)
- [Il refuse l'irrésistible ascension de l'épouse de Thorez, Jeanette Thorez-Vermeersch... \[5\]](#)
- [En 1950 Havez pressent que l'élimination générale des anciens résistants et déportés va déterminer son avenir.](#)
- [Pierre Daix parle de Havez dans un interview en 2001 :](#)
- [Roger Pannequin \[10\] écrit sur Havez](#)

Mon père, militant communiste au PCF, qui avait été déporté au camp de concentration de Mauthausen, en Autriche, avait un copain. Il s'appelait Auguste Havez [1]. Un breton, résistant, déporté, ancien dirigeant communiste, devenu épiciers à Vitry.

Après son éviction en 1950, au congrès de Gennevilliers, plus personne ne lui disait bonjour ou le saluait dans la rue. Les communistes qu'il avait côtoyés fraternellement pendant des années changeaient de trottoir. Il était condamné à cette opprobre générale, le coupant de ses amis, de tous ses camarades. Exclu en 1957, Auguste Havez est mort, totalement oublié, dans les Pyrénées-Orientales.

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L289xH400/auguste-havez_dans_life-6dc81.jpg

Auguste Havez (Life)

En 1940 il refuse le défaitisme.

Responsable communiste régional en Bretagne, après l'invasion allemande, il refuse la politique défaitiste du Parti, qui renvoie dos à dos l'Angleterre et l'Allemagne. Cette orientation, dictée par Moscou, était la suite logique du pacte germano-soviétique signé l'année précédente. [2]. Il trie, selon sa propre expression, la documentation que lui fait parvenir la direction. Havez diffuse des tracts de son crû, dont les termes ne laissent planer aucun doute sur son appréciation personnelle de la ligne du parti : « Pas de répit avant d'avoir bouté les bottes hitlériennes hors de notre pays », écrit-il, et il ordonne de constituer des stocks d'armes en vue de la lutte ouverte contre l'ennemi.

Havez a avoué à son ami P. Daix [3] la censure qu'il a exercée durant des mois sur le « matériel venu du Centre ». Devant l'incrédulité de son camarade il ajoute : « Tu connais nos bretons ? Leur distribuer des tracts défaitistes ? Il ne serait rien resté du parti ».

Scandalisé par les contacts germano-communistes de juin 1940, il poursuit « Et le pire, petit, c'est que, quand les nazis ont occupé Paris, nous avons été à deux doigts de nous déshonorer. À deux doigts, tu m'entends » Il s'agit de la demande de réparation de " l'Humanité " en juin 1940 ! [4]

Il refuse l'irrésistible ascension de l'épouse de Thorez, Jeanette Thorez-Vermeersch... [5]

...celle que « pour son malheur Auguste Havez appelait Madame Sans-Gêne » est détestée d'un certain nombre de cadres du parti – singulièrement des résistants – dont elle règle, au gré de ses impulsions, l'ascension ou la relégation. (*Chouvel*)

On ne saurait trop souligner la responsabilité accaparée, en toute vanité, par le couple Thorez-Veermersch, gâté déjà depuis 1945 par une certaine griserie du pouvoir, et par le culte de la personnalité développé autour de Maurice Thorez, jusqu'à la ridicule apothéose de son cinquantenaire. (*Prenant*)

J'en profite, en aparté, pour rappeler un discours oublié de Jeanette Thorez-Vermeersch, qui fera rire beaucoup d'amies féministes d'aujourd'hui : En 1956, Jeannette Vermeersch, s'exprimant en tant que vice-présidente de l'Union des femmes françaises prend parti contre le « contrôle des naissances » : " *Le « Birth control », la maternité volontaire, est un leurre pour les masses populaires, mais c'est une arme entre les mains de la bourgeoisie contre les lois sociales* " .

Cette position va à l'encontre de celles de nombreux militants, notamment dans les milieux médicaux. Thorez prend parti pour Jeannette en condamnant les thèses néo-malthusiennes. (Wikipédia)

En 1950 Havez pressent que l'élimination générale des anciens résistants et déportés va déterminer son avenir.

Auguste HAVEZ, organisateur de la résistance en Bretagne et déporté à Mauthausen confie-t-il, désabusé, à son camarade de captivité Pierre DAIX, que « Maurice n'aime pas les héros qu'il n'a pas lui-même désignés ». Lors d'une suspension de séance, A. Havez, (vieilli de dix ans), déclare à son compagnon de déportation, P. Daix, qui s'approche pour le réconforter : « Tu ne devrais pas, mon petit Pierre. Je suis contagieux.

Cf. DAIX (Pierre) *J'ai cru au matin*, p. 241. Voir également *Les hérétiques du P.C.F.*, p 189.

Pierre Daix parle de Havez dans un interview en 2001 :

Q . Quel était exactement le rôle de Maurice Thorez ?

Thorez était en Union soviétique, c'est là l'élément essentiel. Après s'être fait sermonner par Moscou pour avoir déclaré que le pacte germano-soviétique n'empêchait en rien de lutter contre l'offensive nazie, il s'aligna et dénonça ceux qui avaient refusé le pacte germano-soviétique, comme Paul Nizan. [6] Inutile de dire qu'après l'agression d'Hitler contre l'URSS, toute cette période a été jetée aux oubliettes. Pas pour moi ! Parce que le hasard a voulu que je me retrouve emprisonné à Clairvaux avec un militant très important, secrétaire du groupe parlementaire après 1936, Auguste Havez. Lui qui avait dirigé toute la ligne politique de résistance au nazisme en Bretagne, après la mise hors la loi du parti, en 1939, me confia qu'en mai 1940, juste avant que l'avance de la Wehrmacht ne coupe les communications avec Bruxelles, il avait reçu des papillons pour diffuser les slogans « À bas la guerre impérialiste ! Les Soviets partout ! Thorez au pouvoir ! » Il ne pouvait y avoir le moindre doute sur leur origine. Il refusa de les faire diffuser, expliquant en haut lieu : « Que Maurice Thorez me pardonne. S'il doit prendre le pouvoir en ces conditions, ce ne pourrait être que comme Gauleiter ! » Il ajouta à mon intention : « Le type qui t'a exclu était sur cette ligne-là ».

Q. Que sont devenus les militants qui avaient enfreint les ordres ?

Eh bien, ils ont été promus, car, après la victoire de la France, le parti avait besoin de mettre en avant ceux qui avaient eu la plus noble attitude ! Havez, par exemple, est devenu secrétaire administratif du parti à son retour de déportation. Cela ne lui a pas évité d'être exclu du comité central, avec vingt-sept autres militants de la Résistance, au congrès de 1950... Cette purge permettait d'en finir avec ce réfractaire et évitait de lever un coin du voile sur cette triste période de l'histoire, Duclos [\[7\]](#) ayant réussi à passer pour un résistant et ayant pris la tête du parti à la Libération...

...

Havez vivra par la suite désespérément seul avant de rejoindre, en 1958, l'équipe de la revue oppositionnelle animée par A. Lecœur [\[8\]](#) et P. Hervé, [\[9\]](#) *La Nation socialiste*, dont il se sépare lorsque celle-ci entame son rapprochement avec la SFIO.

Il découvre alors un autre organe oppositionnel, *La voie communiste*, et se propose de travailler activement à l'union de tous les oppositionnels. Voir ses lettres à La Voie communiste, No 4, février 1959. A. Havez meurt à Perpignan le 11 février 1959 oublié de tous.

